

plante, et que les dépenses de fabrication, sans descendre à la limite atteinte dans les grandes usines modernes d'Europe, n'ont pas été exagérées.

La disparition, pour des raisons absolument étrangères au Canada et à l'industrie sucrière, du chef du syndicat français, et l'abandon de Farnham qui en a été la conséquence en 1893, nous ont amené à nous entendre avec une compagnie canadienne de Montréal pour la reprise de Berthier. L'industrie a été continuée à Berthier, en 1893 et en 1894 sous notre direction, et en 1895 après notre départ jusqu'au moment où les affaires de la Banque du Peuple ont encore une fois ruiné les espérances, pourtant bien fondées, d'un succès définitif.

Que la sucrerie canadienne n'ait pas triomphé de tous ces accidents, personne ne peut s'en étonner. Elle n'eut pas prospéré en Europe ni ailleurs dans de pareilles conditions.

On ne peut cependant dire que les campagnes de 1890 à 1895 à Farnham et à Berthier n'ont abouti qu'à de stériles pertes d'argent pour les intéressés. D'abord, deux de ces campagnes au moins, 1891 et 1894, peuvent être considérées comme très satisfaisantes sous tous les rapports.

Ensuite, cette période de cinq campagnes consécutives a réussi à trancher définitivement la question principale : celle de l'approvisionnement des usines en betteraves riches. Sous ce rapport au moins, les résultats obtenus ont été absolument décisifs.

Des milliers d'arpents de betteraves ont été ensemencés, cultivés, récoltés. Douze cents cultivateurs ont acquis de l'expérience et réalisé d'importants bénéfices dans cette culture.

En outre, l'emploi de la pulpe comme nourriture des bestiaux s'est rapidement généralisé, à tel point que toute la pulpe produite à Berthier pendant les 3 années, 1893-94-95 a été vendue, au prix élevé de \$1.00 par tonne, aux habitants de Berthier et des environs. De ce côté encore le succès a été complet, et il est dès maintenant pratiquement démontré que toute la pulpe que l'on pourra faire—soit 40 pour cent du poids de la betterave—sera vendue et utilisée dans le pays.

Tout cela a été attesté par les cultivateurs venus, à dif-